

## Archéologie contemporaine : une archéologie aux limites

18 décembre 2018, MSH-Dijon, Forum des savoirs (RDC)



Traces de la culture matérielle du XX<sup>e</sup> s. en stratigraphie. Photo : J.-P. Garcia

### Programme : 10h-17h

**10h-10h25. Jean-Pierre Garcia** (Pr UB, UMR ARTEHIS) : *Introduction de la journée : questions posées par une géo-archéologie du contemporain.*

**10h30-10h55. Jérôme Brenot, Rémi Blondeau**, (soc. Eveha) : *Dynamique de conservation des architectures et du mobilier de tranchées de la Grande Guerre : approches géoarchéologiques des premières lignes en forêt d'Argonne (Bois de la Gruerie, Servon-Melzicourt, Marne).*

**11h-11h25. Alexandre Coulaud, Manon Mariette**, (R.O. Inrap / Cherch. indép., AFRAC: Association Française d'Archéologie Contemporaine) : *Prospections et problématiques archéologiques d'un site militaire contemporain : le complexe hospitalier américain de Mars-sur-Allier (Nièvre) 1917-1919.*

**11h30-11h55. Frédéric Devevey** (R.O. Inrap): *Archéologie des périodes contemporaines: l'exemple des recherches sur l'épave du "Halifax LL332" de la RAF.*

**12h-12h30. Discussion**

-----

**14h-14h25. Aurore Callewaert, Jean Vigreux** (Conserv. Musée de la Résistance en Morvan/ Pr UB, UMR CGC MSH-Dijon) : *Sur les traces d'un maquis de la Seconde Guerre mondiale en Morvan.*

**14h30-14h55. Olivier Weller** (CR CNRS, MAE, univ. Paris I) : *La fouille d'un lieu de tournage de cinéma: la cabane de « Peau d'Âne » (J. Demy, 1970)*

**15h-15h25. Jean-Paul Demoule** (PR émérite, univ. Paris I) : *Le « Déjeuner sous l'Herbe », les déchets et l'art contemporain*

**15h30-15h55. Nicolas Offenstadt** (MCF, univ. Paris I) : *L'exploration urbaine peut-elle parler d'histoire et d'archéologie? A propos d'un terrain dans l'ex-Allemagne de l'Est.*

**16h-16h30. Discussion**

>>Axes problématiques, Résumés

## Axes problématiques

L'émergence de l'archéologie contemporaine (sites de batailles du XX<sup>e</sup> s., sites industriels par ex.) et généralement la mise au jour volontaire (archéologie préventive) ou involontaire de traces matérielles du passé très récent posent ou recomposent toute une série de problématiques qui interrogent l'archéologie même, ses objets et les frontières des disciplines qui l'encadrent.

Nous proposons que ce vaste sujet d'actualité soit l'objet d'exposés de cas de recherches dans le cadre du master Archéologie-Sciences pour l'Archéologie et de l'axe « Fabrique du Paysage » de l'UMR ARTEHIS (Archéologie-Terre-Histoire-Sociétés) pour situer une réflexion aux interfaces disciplinaires et au bénéfice des étudiants et des chercheurs.

A travers des cas d'études variés, la démarche pour cette journée sera de placer l'archéologie contemporaine dans la réflexion d'une archéologie "aux limites", pour des sites et des vestiges souvent négligés parce que récents ou inhabituels :

- aux limites disciplinaires, avec celles de l'histoire contemporaine, de ses vestiges et de ses lieux mêmes;

- aux limites des objets d'études, pour des lieux abandonnés, des ruines en cours de constitution, en lien avec les processus géomorphologiques qui participent à la destruction, à l'enfouissement, et à la construction des archives sédimentaires à fouiller dans le futur;

- aux limites temporelles des processus de mise en archives matérielles d'activités humaines éphémères, événementielles ou sur le temps long ;

L'entrée commune qui pourra réunir tous ces cas d'études et de réflexions communes est la *trace*, objet du quotidien archéologique et géologique et objet déjà bien conceptualisé par les historiens. De là pourront être mises en questionnement les notions aussi habituelles que celles de site, d'archive, de conservation, de stratigraphie, et même plus généralement de patrimoine et de paysage, avec ses héritages et palimpsestes.

Jean-Pierre Garcia & Amélie Quiquerez  
Université de Bourgogne  
UMR 6298 ARTEHIS

Contacts: [jpgarcia@u-bourgogne.fr](mailto:jpgarcia@u-bourgogne.fr); [aquiquer@u-bourgogne.fr](mailto:aquiquer@u-bourgogne.fr)



>>Résumés

## **Dynamique de conservation des architectures et du mobilier de tranchées de la Grande Guerre : approches géoarchéologiques des premières lignes en forêt d'Argonne (Bois de la Gruerie, Servon-Melzicourt, Marne).**

**Jérôme Brenot, Rémi Blondeau** (soc. Eveha)

La très large documentation archivistique (militaire, littéraire, iconographique) autour de la Grande Guerre est aujourd'hui appuyée par une approche scientifique de terrain largement développée depuis une vingtaine d'années grâce aux opérations d'Archéologie préventive menées sur la ligne de front (Desfossés *et al.*, 2008). Cette archéologie apporte de nouveaux éclairages sur la vie quotidienne des soldats en s'affranchissant des seules archives militaires et civiles disponibles : elle rend compte de l'organisation d'une société humaine en temps de guerre et des nombreuses empreintes géoarchéologiques dans le sol et dans le paysage.

En Argonne, la ligne de front présente un état de conservation assez exceptionnel puisque la quasi-totalité des vestiges de guerre est encore visible dans la topographie et le paysage (Brenot *et al.*, 2017 ; Taborelli *et al.*, 2017), les opérations de nivellement étant encore relativement faibles à l'intérieur de ce massif forestier. Cette configuration assure un rôle de protection naturelle contre la dégradation de l'information archéologique, en particulier sur les structures encore en élévation. C'est dans ce contexte géo-historique qu'une opération de fouille programmée a été menée afin d'étudier et de quantifier les processus de dégradation des vestiges de la Grande Guerre, en intégrant le fait que le site a connu dès son abandon en 1918 un retour aux conditions naturelles initiales par reboisement. Le premier objectif de cette opération de terrain a donc été de comprendre les processus d'édification et d'entretien des structures de tranchées à travers les informations sédimentaires et archéologiques. Le second objectif concerne la quantification des processus d'enfouissement et de dégradation de l'information archéologique encore présente dans les sols. Cette étude intègre donc les paramètres naturels (nature des sols, processus sédimentaires, pédogenèse) et les paramètres anthropiques (nationalité des structures, fonction et durée de l'occupation des tranchées) pour illustrer les modalités de conservation/altération du signal géoarchéologique d'une occupation récente, éphémère et intense.

## **Prospections et problématiques archéologiques d'un site militaire contemporain : le complexe hospitalier américain de Mars-sur-Allier (Nièvre) 1917-1919**

**Alexandre Coulaud** (R.O. Inrap/AFRAC : Association Française d'Archéologie Contemporaine)  
**Manon Mariette** (Cherch. indép./AFRAC : Association Française d'Archéologie Contemporaine)

En 2014, un diagnostic archéologique mené par l'Inrap en amont de nouveaux aménagements annexes du circuit automobile de Nevers / Magny-Cours, a permis de mettre au jour les vestiges d'un vaste complexe hospitalier américain de la Grande Guerre. Depuis, plusieurs opérations d'archéologie programmée ainsi qu'un travail de Master I et II AGES à l'Université de Bourgogne, alliant prospections pédestres, aériennes, sondages archéologiques, recherches archivistiques et travail de SIG ont pu préciser l'histoire de ce centre hospitalier considéré comme le plus grand du théâtre opérationnel européen de la Première Guerre mondiale. Malgré la proximité des

événements, cette installation militaire américaine dressée entre 1917 et 1919 sur plusieurs centaines d'hectares au cœur de la campagne nivernaise a pourtant presque disparu de la mémoire locale. Cette communication se propose de présenter les résultats déjà acquis durant ces quatre premières années de recherches et comment une méthodologie pluridisciplinaire permet de mieux appréhender des sites archéologiques contemporains que seules les données historiques et archivistiques ne suffisent pas pour la compréhension d'une telle occupation et nous facilitent également la vision que nous pouvons avoir de sites plus anciens.

### **Archéologie des périodes contemporaines : l'exemple des recherches sur l'épave du "Halifax LL332" de la RAF .**

**Frédéric Devevey** (R.O. Inrap)

### **Sur les traces d'un maquis de la Seconde Guerre mondiale en Morvan**

**Aurore Callewaert**, (Conservatrice Musée de la Résistance en Morvan)

**Jean Vigreux** (PR UB, centre Georges Chevrier, MSH-Dijon)

Comme toute action clandestine, les maquis durant la Seconde Guerre mondiale ont laissé peu de documentation et des traces éphémères dans le paysage, d'autant que leur existence a été de courte durée. Néanmoins, l'action des maquis et leur implantation a fait l'objet de nombreuses études historiques. Les sites qu'ils ont occupés sont souvent devenus des lieux du souvenir, entretenus, parfois valorisés dans le cadre d'un tourisme mémoriel, mais autour de peu de vestiges.

L'émergence de l'archéologie contemporaine nous invite à interroger à nouveau cette histoire, au regard des archives conservées, sur les éventuelles traces laissées par ces groupes de résistants et l'évolution de ces lieux.

### **La fouille d'un lieu de tournage de cinéma : la cabane de « Peau d'Âne » (J. Demy, 1970)**

**Olivier Weller** (CNRS, Trajectoires - UMR 8215, Univ. Paris I)

En 2012, une équipe de chercheurs décide de s'attaquer aux restes de décors d'un film, l'emblématique "Peau d'âne" de Jacques Demy, filmé à l'été 1970 en partie dans le château de Neuville (Gambais, 78). Outre le repère de la Fée des lilas, c'est la cabane dans laquelle la princesse cuisine son fameux « cake d'amour » qui retient l'attention des archéologues. Fouiller un lieu de tournage est une nouveauté en France et en Europe. Ce projet singulier vise à la fois l'étude des vestiges (plus de 5000 objets mis au jour) que peut laisser un tournage et un conte de fée millénaire, mais aussi celle des décalages entre la vie matérielle d'un tournage, la mémoire des témoins et l'œuvre artistique produite. »

### **Le « Déjeuner sous l'Herbe », les déchets et l'art contemporain**

**Jean-Paul Demoule** (PR émérite, univ. Paris I)

Au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, tandis que s'épanouissait l'art abstrait mais aussi les débats sur la nature de l'art (Duchamp), des artistes ont entrepris de s'intéresser à la signification des déchets de nos

sociétés. Amorcé dès l'entre deux guerres avec Schuitters, ce mouvement s'est amplifié après la seconde guerre mondiale, aussi bien en France avec le mouvement des Nouveaux Réalistes qu'ailleurs avec Rauschenberg, Kienholz ou encore Beuys. Parmi les Nouveaux Réalistes, citons César et ses compressions, Villeglé et ses affiches déchirées, Arman et ses destructions, et Spoerri avec ses « tableaux-pièges », déjeuners stoppés figés et verticalisés. Le dernier en fut le *Déjeuner sous l'Herbe* qui réunit en 1983 à Jouy-en-Josas une centaine de convives, dont les tables et ce qui y était disposé furent enterrées dans une grande tranchée. La fouille archéologique, prévue dès l'origine, en fut entreprise en 2010 et 2016, avec différents aspects touchant aussi bien à l'histoire et à la nature de l'art, à la sociologie, à la méthodologie de l'archéologie et à sa législation, qui seront commentés ici.

## **L'exploration urbaine peut-elle parler d'histoire et d'archéologie ? A propos d'un terrain dans l'ex-Allemagne de l'Est.**

Nicolas Offenstadt (univ. Paris I)